

### *Ma petite sœur*

Nous étions deux enfants : moi et ma sœur. J'avais passé deux ans quand celle-ci vint au monde. Mon père me raconta plus tard qu'il me prit alors sur ses genoux :

– J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, me dit-il.

– Laquelle?

– Tu as une petite sœur qui vient de nous arriver.

– Est-ce qu'elle restera longtemps?

– Évidemment! Elle fera désormais partie de la famille.

– Comment est-elle venue?

– C'est un ange qui l'a apportée. Est-ce que tu veux la voir?

– Non! C'est l'ange que je voudrais voir.

– C'est impossible : il s'est envolé et est reparti pour le ciel, une fois sa commission faite.

– Bon! Alors, allons la voir.

Nous entrâmes dans la chambre où ma mère

## *Le Curé Pecquet*

reposait sur un grand lit et où, dans son berceau, un bébé vagissait et criaillait, la bouche ouverte, avec la nourrice à ses côtés. « Je ne l'aime pas, dis-je; je m'en vais », et je m'en allai.

Le lendemain, elle dormait dans son berceau quand je retournai la voir; elle me parut assez sympathique. Elle le devint de plus en plus les jours suivants; et je tâchais d'être là quand sa nourrice lui donnait la tétée. Bref, je finis par l'aimer beaucoup et nous devînmes des amis inséparables. Nous ne nous quittons plus, le chien Mirza, elle et moi.

Quand elle fut dans sa troisième année, je la portais dans mes bras, je la dressais sur les chaises, je l'asseyais sur le clavier du piano, je la mettais à cheval sur Mirza, je faisais des culbutes, je bêlais comme une brebis, j'aboyais comme un chien, je ne savais quelle grimace inventer pour l'amuser.

Je devais avoir six ans et elle quatre quand, un jour, je lui demandai :

– Qui aimes-tu le plus des gens que tu connais?

– C'est toi.

– Et après?

– C'est Papa.

– Et après?

– C'est Maman.

– Et après?

– C'est Marie Bouquet et le chien Mirza. Et toi, qui aimes-tu le plus?

– C'est la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme on nous l'a appris au catéchisme.

## *Mémoires*

- Ah! Mais après le Saint-Esprit?
- C'est toi.
- C'est bien, ça. Et après?
- C'est Maman.
- Et après?
- Je crois que c'est Marie Bouquet.
- Et après?
- C'est Papa et c'est Mirza.

### *La musique*

Nous eûmes un précepteur qui resta une dizaine d'années à la maison. Ce fut sous sa férule que nous fîmes nos études primaires et secondaires. J'avais dix-huit ans et ma sœur seize quand nous obtînmes notre bachot. J'avais toujours été bon en français et en latin; pour le reste, les maths, la géographie et tout le tremblement, elle me damait le pion. Il est vrai que je m'adonnais de préférence à la musique. J'étudiais le piano sous la direction de mon père; nous jouions à quatre mains sur le quart de queue du grand salon; mon arrière-pensée était de devenir aussi bon et même meilleur musicien que lui.

Puis nous nous séparâmes, ma chère petite sœur et moi. Elle se maria. Pour ma part, mon père exigeant que je fasse mon droit, je partis pour Paris avec Marie Bouquet. Je fréquentais rarement les cours. Un camarade pauvre qui, lui, y était assidu, me recopiait ses notes moyennant finance. Je les relisais et tâchais de les retenir; mais je passais le

plus clair de mon temps au Conservatoire ou à m'exercer, à domicile, sur le crapaud que nous avions loué. Ayant été recalé deux fois, j'obtins finalement ma peau d'âne après six ans, et mon père fut content.

Ce fut vers la même époque que je perdis l'espoir de devenir le grand pianiste que j'avais rêvé d'être. Que béni soit mon professeur du Conservatoire qui me convoqua pour me dire en substance : « Je veux vous rendre un service important. L'inspiration, on apporte ça en naissant; vous en manquez; vous ne mettez pas d'âme dans ce que vous jouez; aussi ne serez-vous jamais qu'un virtuose de troisième ordre; quant à la composition n'en parlons pas. » J'ajoutai foi à la prophétie de cet homme de bien; Marie Bouquet fit nos bagages; nous quittâmes Paris et nous rentrâmes à la maison.

Je n'ai pas pour autant abandonné la musique. J'en fais encore un peu l'après-midi; je me joue Bach, Haydn, Brahms et ce merveilleux Domenico Scarlatti qui nous a laissé plus de six cents sonates. Et la composition, je m'y adonne le soir, dans mon lit, en attendant de m'endormir. Je prends un thème dans l'*Ave verum*, le *Salve Regina* ou ailleurs; connaissant les règles, je fabrique là-dessus un prélude ou une fugue; mais c'est tellement moche que je ne finis jamais et que ce que je fais me plonge bientôt dans le sommeil.